



Dr Imane HAFID
 Médecin généraliste
 Assistante chercheuse SSMG
 Membre de la cellule Tabac

La recherche à la SSMG

Comme le disait si bien Edgar Allan Poe : « Ce n'est pas dans la science qu'est le bonheur mais dans l'acquisition de la science ». C'est un beau résumé de mon année au sein de la cellule recherche de la SSMG. J'ai appris à quel point la recherche était un vaste domaine, enrichissant au quotidien, auquel nos études de médecine ne nous préparent que très peu ! Il s'agit avant tout de s'intéresser à un sujet qui nous tient à cœur et qui nous passionne pour que le travail soit gratifiant.

« En effet, plus on recherche, plus on se rend compte de ses propres lacunes ; la formation est donc essentielle tout au long du processus »

Ayant eu dès le départ la chance de pouvoir m'investir dans le projet de mon choix, j'ai choisi de m'attaquer à la collaboration médecins-kinés et à l'amélioration des prescriptions des lombalgies en médecine générale.

Il m'a fallu pour commencer, comprendre ce qu'était la recherche qualitative. En effet, celle-ci est très peu enseignée et finalement peu connue voire reconnue par les médecins.

Il me tenait à cœur de connaître le ressenti des kinésithérapeutes quant à la relation kiné-médecins généralistes ainsi que le rôle considérable du kiné dans la prise en charge du patient. La communication avec les médecins constitue un élément important et mérite d'être réfléchi et améliorée.

Pour ce faire, un questionnaire quantitatif, qui plus est réalisé par un médecin, me semblait réducteur et source de nombreux biais potentiels.

Recueillir les impressions des kinésithérapeutes via des entretiens a aidé à cerner quels étaient leurs besoins, à quel point la prescription jouait un rôle central dans le lien entre nos deux professions, et a permis dans un second temps de se concentrer sur une seule pathologie, fréquente et pour lesquelles les prescriptions semblaient le plus poser problème aux kinés : les lombalgies.

Mais quel est l'intérêt de perfectionner nos prescriptions ? Tout d'abord améliorer la prise en charge

de nos patients : fournir un diagnostic précis est la responsabilité première du médecin généraliste et le patient perdra moins de temps dans son parcours de soins si celui-ci est posé et communiqué avec précision !

Quant aux techniques cochées par le médecin généraliste, certaines sont obsolètes depuis des années et absolument pas EBM. Il est évident que le kinésithérapeute n'a que faire des prescriptions où il est systématiquement coché « massage ».

Il est temps de travailler main dans la main avec les kinés, ce qui permet non seulement d'enrichir la pratique des deux professionnels qui ont tout à gagner d'apprendre l'un de l'autre mais qui aide surtout à replacer le patient au centre d'un projet thérapeutique commun.

Par ailleurs, la recherche-action enrichit la pratique. Par exemple, lorsque notre étude sera menée à terme, elle pourrait peut-être servir à proposer une prescription « type » pour les lombalgies, plus adaptée à la pratique quotidienne du kinésithérapeute. Il s'agit donc de garder à l'esprit que l'objectif final est d'améliorer le quotidien du médecin généraliste et de pouvoir faire régulièrement des « allers-retours » entre la pratique et la recherche.

Quant à moi, cela m'a permis de me former. En effet, plus on recherche, plus on se rend compte de ses propres lacunes ; la formation est donc essentielle tout au long du processus. Elle m'a également aidé à acquérir une pratique quotidienne de médecin généraliste beaucoup plus « EBM ». Et les interactions avec les kinésithérapeutes ont été tellement riches que j'ai décidé d'inviter l'une d'entre elles à notre Journée jeunes généralistes, à laquelle vous êtes tous conviés afin d'en savoir plus sur le métier de kinésithérapeute et de pouvoir mieux comprendre comment réaliser une prescription de kinésithérapie adéquate.